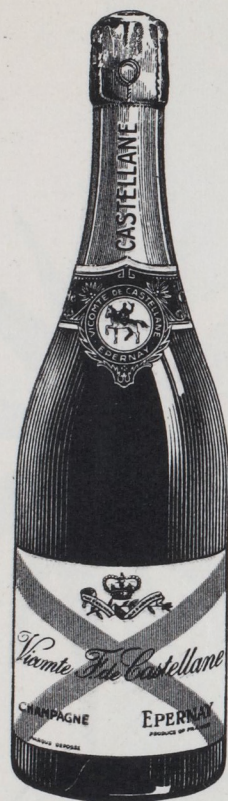


**LA
COMÉDIE DE L'EST**



CHAMPAGNE

de Castellane

EPERNAY

LA COMÉDIE DE L'EST

DIRECTION MICHEL SAINT-DENIS

présente

LES FOURBERIES DE SCAPIN

de Molière

précédées de

UN CAPRICE

d'Alfred de Musset

SAISON
1955-56
X^e ANNÉE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE L'EST

Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat

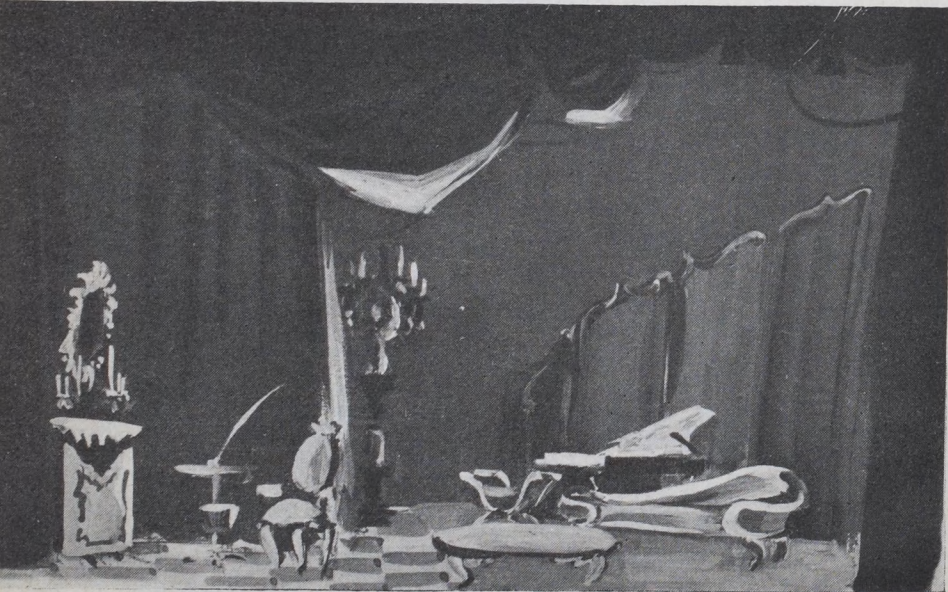
COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - STRASBOURG

2, avenue de la Liberté - STRASBOURG - Tél. : 35.47.92



Maquette du costume de Scapin
par Madeleine Louys

(Photos Carabin)



Projet de maquette de
Madeleine Louys, pour
le décor d'« Un Caprice »

Jacques Copeau dans le rôle
de Scapin. (Photo Manuel)



SUR LES "FOURBERIES DE SCAPIN"

Molière ne se ralentit pas jusqu'au dernier jour...». Ces mots que je détache d'un texte de Louis Moland, prennent ici, se rapportant aux Fourberies et à la date de 1671, une sonorité particulière. La verve de Molière n'a jamais paru plus active. Et son dernier jour approche, en effet. Il mourra dans deux ans.

Le voisinage des acteurs italiens, dit Moland, le tenait en haleine, l'obligeait à revenir toujours à l'action rapide. Il fallait peu de chose pour que la foule lui préférât les mimes et les sauteurs avec qui il partageait la salle du Palais-Royal...»

Quelle est, à s'exercer sur un auteur de comédies, l'influence la plus saine? Celle du snobisme intellectuel qui, l'invitant au raffiné, le conduit au bizarre et parfois à l'absurde? Celle d'une élite sociale, ou prétendue telle, qui, lui prodiguant ses faveurs, le fixe dans une manière? Ou celle de la foule qui lui demande de se simplifier pour être compris d'elle, de grossir même un peu le trait et de gagner en énergie ce qu'il perd en délicatesse? Ne mésestimons pas Molière de se sentir et de se montrer «ami du peuple». Ce peuple de bonne race, depuis trois siècles, répond à son amitié.

Qu'il aimât, fréquentât les mimes et les sauteurs, qu'il les eût étudiés et compris à fond, qu'il discernât parfaitement en eux l'extraordinaire don de la vie dont nous ne pouvons nous faire aucune idée, ne les ayant pas vus sur la scène, qu'il eût tiré de leur théâtre tout l'enseignement possible, et pris de chez eux son premier élan, nous le savons. Mais ce qui nous étonne, c'est qu'il se garde de les dédaigner, alors qu'il les a depuis longtemps dépassés, c'est qu'il consente à rester avec eux sur un pied d'émulation jusqu'à la fin de sa carrière. Et, bien loin que ces retours au franc jeu le diminuent, il s'y retrempe, s'y rajeunit. Molière a quarante-neuf ans. Le besoin qu'il éprouve n'est pas de chercher des perfections dans «l'agréable et le fin». Cinq ou six chefs-d'œuvre, derrière lui, ne laissent pas douter qu'il ait remporté le prix de son art. Je le crois soucieux, sinon de s'étourdir — ce qui serait naturel — du moins de saisir toute occasion pour redonner à sa gaité de la fleur, du timbre et du mordant à sa réplique; pour éprouver sur le

tréteau la fermeté de sa contenance, l'agilité de sa démarche et de ses bonds. L'émule et l'égal des plus purs anciens, auteur du **Misanthrope** et du **Tartuffe**, observateur parfait des mœurs et des caractères, il reste hanté — c'est son mérite singulier — par une poésie comique dont la vérité n'est que le support, dont la fantaisie, voire le paroxysme, iraient toucher dans leur élan les virtualités clandestines, et contraindre l'homme, âme et corps, aux postures extrêmes.

La comédie des **Fourberies**, c'est une course, une poursuite : ce que les anglais appellent «horse play», jeu brutal, avec une idée de force animale. On y trouve moins de traits proprement comiques — au moins dans le personnage principal — que les étincellements et les éclats d'une gaieté jeune, ardente, bondissante, intraitable, presque féroce. Cette férocité, Louis Moland l'a très justement soulignée dans telles comédies de la Renaissance, comme «il Candelaio» de Giordano Bruno. Elle est dans Scapin, repris de justice et démoralisateur de la jeunesse, descendant direct de Brighella masqué de noir et vêtu de blanc, «le plus infâme scélérat qui existe», lui-même issu de l'Epidique de Plaute et consanguin du Slavero de Ruzzante, lequel disait, dans «la Pionvanna» : «Quant à moi, rien ne me coûte, j'ai l'habitude des querelles. Il me faut les deux jeunes filles, et s'il ne suffit pas de tuer un homme, j'en tuerai deux...» Molière n'a pas laissé d'atténuer, dans la bouche de son Scapin, les crudités de l'esclave antique et les violences du rufian d'Italie. L'«habile ouvrier de ressorts et d'intrigues» devient un personnage de grand style français. Non moins doué de cautèle et de couardise que les «zanni» traditionnels, il relève sa bassesse instinctive d'une espèce de «bravura» qui semble parodier l'orgueil intellectuel d'un Don Juan. Comme le héros du «Festin de Pierre», il fait la théorie de son propre personnage : il entend légitimer sa force pernicieuse, et la conscience de ses supériorités réelles s'exprime avec un accent de lyrisme : «...la tranquillité en amour est un calme désagréable ; un bonheur tout uni nous devient ennuyeux ; il faut du haut et du bas dans la vie ; et les difficultés qui se mêlent aux choses réveillent les ardeurs, augmentent les plaisirs... Je me plais à tenter des entreprises hasardeuses... et je hais ces cœurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre...» (Acte III, sc. 2.)

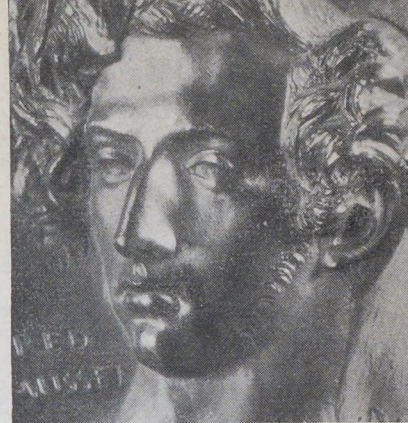
Les **Fourberies** de Scapin parurent au Palais-Royal le dimanche 24 mai 1671. On dit que Molière, en bon chef de troupe, voulait faire patienter son public durant les répétitions de **Psyché** qui allaient commencer, et qu'il se préparait, par une œuvre facile, un recours contre l'échec possible de son grand spectacle à machines devant le public parisien.

Or, c'est **Psyché** qui réussit. Dix-huit représentations des **Fourberies** n'atteignirent pas de fortes recettes. La pièce ne fut même pas donnée à la Cour du vivant de Molière. Et c'est seulement après sa mort qu'elle semble avoir acquis à la ville une popularité qui ne s'est point démentie depuis.

Jacques COPEAU

(Extrait des «*Fourberies de Scapin*», mise en scène par J. Copeau, édité par les Editions du Seuil, collection «*Mise en scène*» et publié avec l'autorisation de l'éditeur)

Médaille d'Alfred de Musset
par David d'Angers



(Photo Arch. Mon. Hist.)

ALFRED DE MUSSET ET SON THÉÂTRE

Alfred de Musset naquit le 11 décembre 1810 à Paris, d'une famille bourgeoise, de tradition libérale et voltairienne. Après de brillantes études, il hésite entre la médecine et Polytechnique, tandis que Paul Foucher, le beau-frère de Victor Hugo, le présente à Charles Nodier. Il a 17 ans, fait montre d'autant de beauté que d'impertinence et écrit son premier recueil de poèmes, qui sera publié l'année suivante, par le **Provincial** de Dijon : Alfred de Musset sera poète.

Mais dès le commencement de sa carrière littéraire, il écrit pour le théâtre : d'abord les **Marrons du Feu** (1829), puis la **Nuit Vénitienne** (1830) qui sera représentée sans aucun succès à l'Odéon. A la suite de ce «four», le théâtre de Musset sera un «spectacle dans un fauteuil», écrit sans penser à la scène. C'est l'époque de sa liaison avec Georges Sand, du fameux voyage en Italie, des ruptures et des reprises d'un amour orageux. C'est aussi sa meilleure époque créatrice : de 1833 à 1837, il écrit ses principales pièces : **Les Caprices de Marianne** (1833), **Fantasio**, **Lorenzaccio** et **On ne badine pas avec l'amour** (1834), **Barberine** et **Le Chandelier** (1835), **Il ne faut jurer de rien** (1836), **Un Caprice** (1837). Il faut ensuite attendre 1845 pour qu'il écrive ses proverbes en un acte. Différentes esquisses, dont **Un songe d'Auguste**, écrit pour Rachel, ne seront pas achevées et le poète mourra à 47 ans, le 2 Mai 1857. Vieilli avant l'âge, usé, malade, désenchanté, il dira à l'heure de sa mort : «Dormir, enfin, je vais dormir».



Il est arrivé au théâtre de Musset le même aventure qu'à celui de Mérimée ; c'est-à-dire qu'allant au-delà des conventions scéniques et du goût du temps, leurs œuvres n'abordèrent la scène qu'après la mort de leurs auteurs. Paradoxalement, le plus grand auteur dramatique français du XIX^{ème} siècle, qui écrivit avec **Lorenzaccio** le chef d'œuvre du drame romantique, ne trouva aucun public de son vivant. On lui préféra le clinquant de Victor Hugo, la vulgarité de Dumas, la facilité de Scribe.

Quand Musset se fit jouer pour la première fois en 1830, le théâtre était en pleine bagarre romantique. C'était l'année fameuse d'**Hernani** : les tenants de la tradition et du renou-

veau s'affrontaient, s'insultaient, en venaient aux mains. Dans ce tohu-bohu, la **Nuit Vénitienne** ne pouvait contenter aucun des deux partis : les gondoles, les stylets, la «couleur locale», scandalisèrent les «ultras» de l'Odéon, tandis que les «gilets rouges» s'irritèrent de voir un prince tenir le beau rôle. Ce furent des sifflets unanimes, et le **Courrier dramatique** écrivit : «Nous croyons avoir entendu au milieu du bruit, le nom de M. Musset. Voilà un nom qui ne sortira jamais de son obscurité».

Il est à se demander avec Alexandre Arnoux, si cet échec ne fut pas finalement favorable à Musset. Il lui permit de créer de toutes pièces une forme dramatique personnelle : pas d'unité de lieu, ni de construction en 5 actes, ni d'alexandrins, mais des tableaux brefs, dont la succession n'est commandée que par l'action, mais la prose la plus souple, la plus «naturelle» de tout le théâtre français. Aussi, lorsque les progrès de l'éclairage et l'abandon du décor construit s'imposeront aux metteurs en scène, Musset prendra sa place dans notre théâtre : une des toutes premières. Successivement, Jacques Copeau, Gaston Baty, Jean Vilar, montèrent avec éclat **Barberine** (1913), **Les Caprices de Marianne** (1935), **Lorenzaccio** (1952) prouvant qu'il n'est pas un auteur français dont le théâtre s'adapte mieux aux conventions scéniques contemporaines.

☆

Cependant, à la fin de la vie de Musset, quelques unes de ses pièces avaient été jouées : celles où l'invention lyrique et dramatique cèdent le pas au raffinement psychologique et au soin de l'écriture. Parmi elles, et la première de toutes, **Un Caprice**.

L'histoire du **Caprice** vaut la peine d'être contée. Dans cet acte écrit en 1837, Musset s'inspira sans doute, pour Madame de Léry de sa marraine, Madame Jaubert, et pour Mathilde, de la cousine de cette dernière, Aimée d'Alton, qui était la maîtresse du poète, depuis quelques mois. Publié en juin 1837, par la **Revue des deux Mondes**, **Un Caprice** fut, en décembre, traduit en russe. Il fut joué au théâtre Alexandrinsky de Saint-Petersbourg, le 8 décembre 1837 sous le titre russe de «L'Esprit féminin vaut mieux que tous les raisonnements» par Madame A.M. Karatyguina. Cette actrice russe était l'amie d'une actrice française célèbre à l'époque, Madame Allan qui séjournait alors en Russie. Madame Allan joua elle-même la pièce, en français cette fois, le 4 décembre 1843 au Théâtre Michel de Pétersbourg, sous le titre d'«Un caprice ou un jeune curé fait les meilleurs sermons». Puis, revenant en France et entrant à la Comédie Française en 1847, Madame Allan ramena, «dans son manchon», **Un Caprice**, qu'elle fit admettre au Français la même année. Jouée le 27 novembre 1847, Madame Allan tenant le rôle de Madame de Léry, la pièce eut un grand succès et inaugura, très tardivement il est vrai, la carrière dramatique de Musset.

Resté au répertoire du Théâtre Français, **Un Caprice** est la pièce courte la plus fréquemment jouée de Musset. On en admire surtout l'esprit, l'élégance, et ce mélange d'impertinence et de mélancolie, d'esprit 18^e siècle et de romantisme, qui, entre tous nos dramaturges, fait reconnaître Musset.

J. C. MARREY



(Photo X)

PIERRE LEFÈVRE

- ☆ Né en 1914, à New-York, de parents français.
- ☆ Elève-acteur de Michel Saint-Denis, au London Theatre Studio, en 1935.
- ☆ Premier engagement professionnel au Old Vic, en 1937, où il joue aux côtés de Laurence Olivier et de Ralph Richardson.
- ☆ Monte une troupe ambulante de jeunes comédiens qui joue pendant l'été dans les villages anglais.
- ☆ Pendant la guerre — 1939-1945 — s'évade de France, rejoint à Londres, Michel Saint-Denis, avec qui, il travaille à la B.B.C. Correspondant de guerre de la B.B.C., puis de la R.T.F., il participe à la Libération de Paris, de Bruxelles, à la campagne d'Alsace (il entre à Colmar, avec les premiers commandos de la 5^e D.B.), d'Allemagne et d'Autriche.
- ☆ Démobilisé, il travaille au service anglais de la Radiodiffusion Française, puis retourne en Angleterre, où il joue une adaptation des «**Frères Karamazov**» (rôle d'Aliocha) faite par Alec Guinness, dans «**La Réunion de Famille**» de T.S. Eliot et dans diverses autres pièces.
- ☆ Il emmène la troupe du Young Vic, dirigée par Suria Magito et George Devine pour de longues tournées, principalement dans les villes anglaises sans vie théâtrale, mais aussi en Scandinavie et au Bénélux.
- ☆ En 1950, joue dans le film «**Martin Luther**», puis part pour plusieurs saisons au Canada, où il assure, avec John Blatchley, la direction artistique d'un Théâtre à Toronto. Met en scène, entre autres pièces : «**Meurtre dans la Cathédrale**» de T.S. Eliot — «**Pygmalion**» de Bernard Shaw — «**Amphitryon 38**» de Giraudoux — «**Le Crime de Lord Arthur Saville**» d'Oscar Wilde.
- ☆ En 1955, rentre en France, pour assurer, à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, l'enseignement de l'interprétation (Cours de Jeu) et de la mise en scène (Cours Techniques). «**Les Fourberies de Scapin**» a été le premier spectacle qu'il a mis en scène au C.D.E. Depuis, il a interprété le rôle du Colonel Bigua dans le «**Voleur d'Enfants**» de Jules Supervielle.

UN CAPRICE

D'ALFRED DE MUSSET

REPRÉSENTÉ EN SCÈNE DE DANIEL LEVEUGLE

SCENES ET COSTUMES DE MADELEINE LOUYS

LE CAPRICE Gilbert VILHON
la femme Suzanne BORY
LÉRY Wanda KERIEN
le Jean THOUVENIN

Contrairement aux indications de
notre programme, les rôles de
ZERBINETTE et de NERINE sont
joués respectivement :

celui de ZERBINETTE par
Melle Hélène BATTEUX
celui de NERINE par
Melle Nadia BARENTIN

LES FOURBERIES DE SCAPIN

TRAGÉDIE EN 3 ACTES DE MOLIÈRE

REPRÉSENTÉ EN SCÈNE DE PIERRE LEFÈVRE

SCENES ET COSTUMES DE MADELEINE LOUYS

SCAPIN	HYACINTHE
valet d'Octave et fourbe	fillette de Géronte
Maurice DUCASSE	Suzanne BORY
SILVESTRE	SCAPIN
valet d'Octave	valet d'Octave et fourbe
Serge BOSSAC	Maurice DUCASSE
NERINE	NERINE
nourrice d'Hyacinthe	nourrice d'Hyacinthe
Hélène BATTEUX	Hélène BATTEUX
CARLE	CARLE
fourbe	fourbe
Marc BONSEIGNOUR	Marc BONSEIGNOUR

Directeur de Scène: Marcel BEVER

Chef-Electricien: Jean Diringer

Réalisation des costumes: Simone Pieret

Réalisation des coiffures: Madame Vogue

Les perruques des «Fourberies» sont de la Maison Lithéa

Construction des décors:
Roland Goetz - Willy Pfihl - André Philippon
Régie du spectacle: Marc Bonseignour

Ordre du programme:

UN CAPRICE - Un entr'acte de 15 minutes - LES FOURBERIES DE SCAPIN

La première représentation de ce spectacle a été donnée le Vendredi 7 octobre 1955 à Guebwiller (Ht-Rh.)

UN CAPRICE

D'ALFREDDE MUSSET

MISE EN SCÈNE DE DANIEL LEVEUGLE

DÉCORS ET COSTUMES DE MADELEINE LOUYS

M. DE CHAVIGNY Gilbert VILHON
MATHILDE, sa femme Suzanne BORY
MADAME DE LÉRY Wanda KERIEN
Un domestique Jean THOUVENIN

LES FOURBERIES DE SCAPIN

COMÉDIE EN 3 ACTES DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE DE PIERRE LEFÈVRE

DÉCORS ET COSTUMES DE MADELEINE LOUYS

ARGANTE
père d'Octave et de Zerbinette Charles LAVIALLE
GÉRONTE
père de Léandre et de Hyacinthe .. Jacques-François SEILER
OCTAVE
fils d'Argante et amant d'Hyacinthe Alain MAC-MOY
LÉANDRE
fils de Géronte, amant de Zerbinette
Dominique BERNARD
ZERBINETTE
crue Egyptienne, fille d'Argante Nadia BARENTIN

HYACINTHE
fille de Géronte Suzanne BORY
SCAPIN
valet d'Octave et fourbe Maurice DUCASSE
SILVESTRE
valet d'Octave Serge BOSSAC
NERINE
nourrice d'Hyacinthe Hélène BATTEUX
CARLE
fourbe Marc BONSEIGNOUR

Directeur de Scène: Marcel BEVER

Peinture des décors: Marcel Schwarz
Construction des décors:
Roland Goetz - Willy Pfihl - André Philippon
Régie du spectacle: Marc Bonseignour

Chef-Electricien: Jean Diringer
Réalisation des costumes: Simone Pieret
Réalisation des coiffures: Madame Vogue
Les perruques des «Fourberies» sont de la Maison Lithéa

Ordre du programme:

UN CAPRICE - Un entr'acte de 15 minutes - LES FOURBERIES DE SCAPIN

La première représentation de ce spectacle a été donnée le Vendredi 7 octobre 1955 à Guebwiller (Ht-Rh.)



(Photo X)

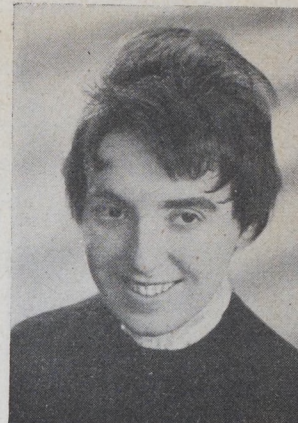
Daniel LEVEUGLE

Daniel Leveugle, au seuil de la maturité, possède le privilège de conserver les traits de son adolescence. Ses camarades l'en moquent, il en sourit, n'y voyant peut-être qu'un moyen de plus de séduire. Car, dans ce métier d'autorité qui est le sien, Leveugle préfère aux colères spectaculaires, la persuasion, aux éclats de voix, la gentillesse, à l'énervement, l'obstination. Ce garçon mince, aux cheveux bruns et au teint mat, ce Lillois au physique méridional, dissimule, sous une apparente fragilité, un étonnant contrôle de soi. Secret au fond, et parlant peu, sur le plateau il se libère, bondit de cour à jardin, rit, plaisante, indique un mouvement, lance une intonation, se rassied, se lève, se gratte la tête d'une main sur-excitée et s'assied enfin pour surveiller, les yeux émerveillés, la réalisation du rêve longuement mûri.

Il est metteur en scène, comme d'autres alpiniste ou marin, par goût, par plaisir, par exigence, et s'il aime être seul, c'est que dans la solitude, il peut tout à loisir imaginer ces quelques «bouts de bois» entre lesquels, il fera vivre les personnages du poète. Tel est Daniel Leveugle, tout en contrastes et abandonné avec allégresse aux démons du théâtre.

J. C. M.

PORTRAIT D'UN CAMARADE



(Photo Klein)

MADELEINE LOUYS

Madeleine Louys est originaire des Vosges. Après avoir été reçue et avoir travaillé à l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris, elle se spécialisa dans le théâtre et fut élève au Centre Dramatique de la Rue Blanche.

Parmi ses maquettes de décors et de costumes citons : **Antigone** de Jean Anouilh, **Iphigénie** de Racine, **Le Médecin malgré lui** de Molière, **La Savetière Prodigeuse** de Lorca, **Oreste** d'Alfiéri, **Electre** enfin, pour la Compagnie Maurice Guillaud, qui donna l'œuvre de Sophocle à Paris et en plein air, dans les ruines antiques de l'arrière-pays niçois.

Entrée au C.D.E. en octobre 1954, Madeleine Louys a réalisé la saison passée les décors et les costumes du **Carrosse du Saint-Sacrement** de Prosper Mérimée. Elle a, en outre, donné des cours de documentation, d'histoire du costume, de construction d'accessoires et de modelage, aux élèves des cours techniques de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg.

théâtre populaire

revue bimestrielle d'information théâtrale

27, rue Saint André des Arts

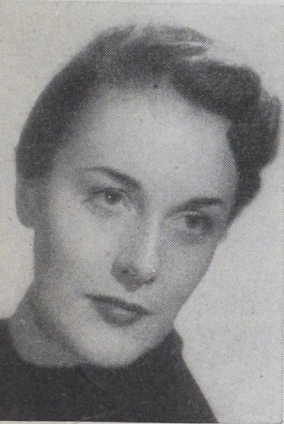
PARIS - VI^e

(Abonnement annuel: 820 francs)

Gilbert VILHON

A joué avec la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault, puis dans « Jeanne au Bûcher » (Opéra), « La Nuit des Rois » (Oeuvre), etc. A tourné dans toute l'Afrique la saison passée avec le Théâtre de l'Union Française. Au C.D.E. a joué « Alceste » en 1953 et Annenkov dans « Les Justes ».

(Photo Harcourt)



Wanda KERIEN

Elève de Louis Jouvet puis pensionnaire du Théâtre de l'Athénée où elle a participé à la création notamment, d'« Ondine » et de « La Folle de Chaillot ». De 1941 à 1945, tourne avec Louis Jouvet en Amérique du Sud. Après avoir joué « La Périchole » au C.D.E., a joué la Grande Duchesse dans « Les Justes ».

Suzanne BORY

Elève de Maurice Escande. A joué « Une fille en trop » au théâtre Verlaine et différents spectacles classiques. A joué au C.D.E. dans : « Le Héros et le Soldat » (1951) et « La Sauvage » (1954) et cette saison, Inès (Juge de son Honneur) et Pepa-Pepa (Le Voleur d'Enfants).

(Photo X)



(Photo X)

Jean THOUVENIN

Originaire de Strasbourg, a été élève au Conservatoire de Paris. Puis a joué avec la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault : « Lucrèce » - « Christophe Colomb » - « Hamlet » - et a été l'interprète de nombreux classiques. Au C.D.E. a joué entre autres rôles, Tybalt (« Roméo et Juliette »), le Sergent (« Juge de son Honneur ») et Foka (« Les Justes »).



Gilbert VILHON



(Photo Pep's)

Nadia BARENTIN

A joué à Paris « Ardèle ou la Marguerite » de Jean Anouilh ; « Clérarnbard » de Marcel Aymé et avec la troupe du C.D.E. « On ne badine pas avec l'amour » (Rosette) - « Tessa » (Paulina) - « Une femme qu'a le cœur trop petit » (Isabelle) - « Spectacle Marivaux » (Jacqueline et Lisette) - « Juge de son Honneur » (L'Étincelle) et is « Voleur d'Enfants » (Marcelle).

(Photo Carabin)



(Photo Sam Levin)

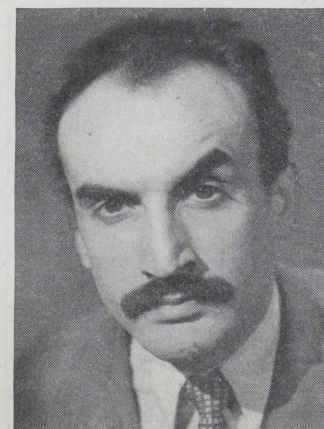
Maurice DUCASSE

A joué au C.D.E. depuis 1951 entre autres rôles : « Noé » (rôle de Noé) - « La Jalousie du Barbouillé » (le Barbouillé) - « La femme qu'a le cœur trop petit » (Xantus) - « La Mouette » - (Medvedienko) - « Spectacle Marivaux » (Pierre et Maître Blaise) - et « Juge de son Honneur » (Rebolledo).

Charles LAVIALLE

A joué des classiques à l'Odéon avec Firmin Gémier. A été le compagnon de Dullin à l'Atelier et a joué dans la troupe de Louis Jouvet « Knock ». Après de nombreuses créations au centre, a joué la saison dernière au Grenier de Toulouse, et cette saison au C.D.E. Herbin (Le Voleur d'Enfants).

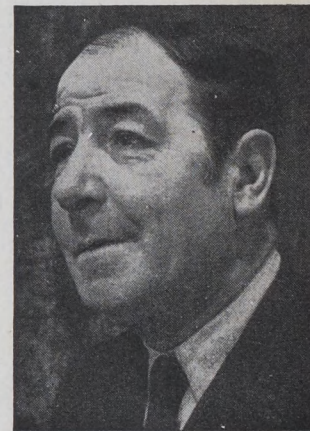
(Photo Studio de France)

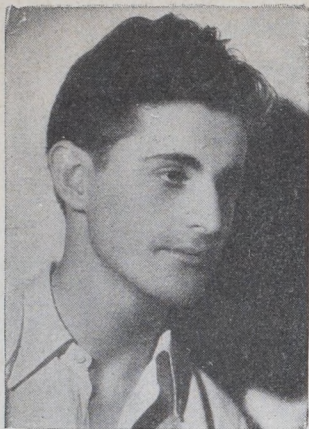


Jacques-François SEILER

A joué « Lysistrata » d'Aristophane avec Raymond Hermantier « Androclès et le lion », de Bernard Shaw à la Gaîté Montparnasse ; et a interprété au C.D.E. entre autres rôles, Roberto dans « Tessa », Gosta dans « La Sauvage », Peter dans « Roméo et Juliette », Don Mendo dans « Juge de son Honneur ».

(Photo Ville de Colmar)





(Photo X)

Dominique BERNARD

A participé à de nombreux spectacles (Comédie Française - Théâtre de l'Oeuvre - Noctambules - etc.). Au C.D.E., joue entre autres rôles Puck (« Songe d'une Nuit d'Été »), puis, Acaste (« Misanthrope »), Trepliev (« La Mouette »), Arlequin et Frontin (« Spectacle Marivaux »), Nuno (« Juge de son Honneur ») et Voinou (« Ces Justes »).



(Photo X)

Alain MAC MOY

Lauréat de comédie au Conservatoire de Paris où il eut René Simon pour professeur. A joué deux saisons avec le T.N.P. et notamment « La Mort de Danton » et « Lorenzaccio » ; puis « Psyché » avec Jean Négroni. Saison à Montréal où il joua avec Claude Dauphin « Une grande fille toute simple ». A joué au C.D.E. Stepan dans « Les Justes ».

LAINES ET COTONS A TRICOTER
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

COLMAR-LAINES

12, Avenue de la République - COLMAR

MULHOUSE-LAINES

14, Place de la Réunion - MULHOUSE

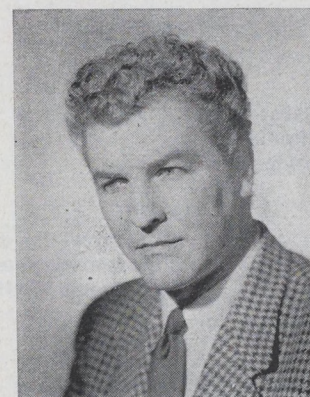
Hélène BATTEUX

A joué au Centre Dramatique de l'Ouest « Un chapeau de Paille d'Italie » (Clara) - « L'Avare » (Elise) - « Georges Dandin » (Claudine) - et avec la Compagnie de Jean Dasté « Le Mariage de Figaro » (Suzanne) et « Chacun sa Vérité » de Pirandello. Engagée à la Comédie de l'Est, joue dans « La Sauvage », « Roméo et Juliette » et le « Voleur d'Enfants » (Desposoria).



(Photo Harcourt)

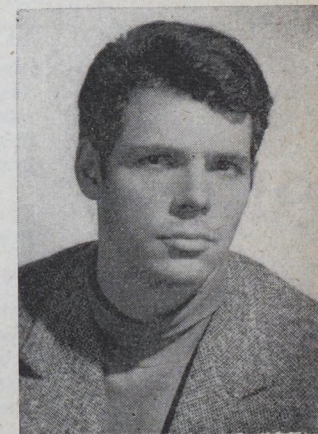
(Photo Frasnay)



Serge BOSSAC

Elève de Denis d'Inès. A joué le répertoire classique au Palais de Chaillot avec Aldebert. A tenu des rôles dans « Le désir sous les ormes » à la Comédie des Champs-Élysées, « Mademoiselle Julie » au Théâtre Babylone, « Ruy Blas » et « Le Bossu » à la Compagnie Noël Vincent etc. Au C.D.E. a joué Mercutio (« Roméo et Juliette »), le Capitaine (« Juge de son Honneur ») et Skouratov (« Les Justes »).

(Photo Carabin)



Marc BONSEIGNOUR

Après avoir étudié les arts décoratifs, vient à l'art dramatique, joue au Théâtre de l'Oeuvre, « La Locandiera » de Goldoni et dans plusieurs tournées de tragédie avec Paul-Emile Deiber. Au C.D.E., joue dans « Antigone » et « Juge de son Honneur », le « Voleur d'Enfants » et conduit comme régisseur ces trois spectacles.

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

Président : M. Georges Woehl, Adjoint au Maire de
Strasbourg

Vice-présidents : MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de
Mulhouse

Joseph Rey, Député-Maire de Colmar
Marcel Vert, Adjoint au Maire de Metz

Secrétaire : M. Georges Kessler, Conseiller municipal
de Haguenau

Gérant : M. Charles Zaber, Administrateur du
Théâtre Municipal de Strasbourg

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Michel Saint-Denis
Administrateur : Louis Babits
Secrétaire Général : Jean-Claude Marrey

COMÉDIE DE L'EST

Directeur de la Scène Marcel Bever
Régisseur Marc Bonseignour
Comptable Raymond Wirth

LA TROUPE DE LA COMÉDIE DE L'EST

Nadia Barentin - Hélène Batteux - Suzanne Bory -
Wanda Kerien - Dominique Bernard - Marc Bonseignour -
Serge Bossac - Maurice Ducasse - Charles Lavialle - Alain
Mac-Moy - Jacques-François Seiler - Jean Thouvenin -
Gilbert Vilhon.

ECOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction de l'Ecole Suria Magito
Assistant directeur des Cours de Jeu Daniel Leveugle
Assistant directeur des Cours Techniques Marcel Bever
Professeur de Voix et de Chant Jani Strasser
Professeur d'Education Corporelle et de Danse
Barbara Goodwin

Professeur d'Interprétation Pierre Lefèvre
Professeur d'Improvisation John Blatchley

PERSONNEL TECHNIQUE

Conseiller et Instructeur technique : Camille Demangeat.
Décoration : Abd el Kader Farrah, Madeleine Louys, Marcel
Schwarz. Atelier de costume : Simone Pieret. Atelier de
peinture : Marcel Schwarz. Electricien : Jean Diringer. Ta-
pissier : André Wimmer. Menuisiers-machinistes : Willy Pfihl,
André Philippon, Albert Schwoob.

ENQUÊTE

Le public fait le théâtre. C'est pourquoi nous désirons enrichir les liens d'amitié qui nous unissent à chaque spectateur, par une connaissance plus précise de ses goûts, de ses désirs et de ses critiques. En répondant en toute liberté à notre questionnaire, vous permettrez que s'établisse entre vous et nous une fructueuse collaboration, dont d'avance, nous vous remercions.

LA COMEDIE DE L'EST.

- Représentation des **FOURBERIES DE SCAPIN** à
- Ce spectacle vous a-t-il plu ?
- Avez-vous aimé l'interprétation ?
- La mise en scène ?
- Les décors et les costumes ?
- Comment avez-vous été informé de cette représentation ?
Par les affiches ?
- La Presse ?
- La Radio ?
- Des amis ?
- Avez-vous des souhaits ou des réserves à formuler sur l'organisation de nos spectacles ?
- Parmi les spectacles que vous avez vus jouer par le Centre, quel est celui que vous avez préféré ?

- Quelles pièces aimeriez-vous voir jouer par le Centre ?
 Dans le répertoire classique français :
-
-
- Dans le répertoire moderne français :
-
-
- Dans le répertoire étranger :
-
-
-
- Désirez-vous que le Centre fasse une plus large part, dans ses programmes, aux créations ?
-
-
- Souhaitez-vous être informé de nos prochains spectacles ?
-
-
- Participeriez-vous à un Club Théâtral qui organiserait, dans votre ville, des conférences, des lectures, des expositions sur le théâtre ?
-
-

NOM : PRENOM :

PROFESSION :

ADRESSE :

Adressez ce questionnaire SANS L'AFFRANCHIR à la
COMÉDIE DE L'EST, 2, Avenue de la Liberté, STRASBOURG
 (Bas-Rhin)

ÉDAMI



Cristal
 de
Daum

GALERIES D'EXPOSITION À PARIS, 32, RUE DE PARADIS ET À NANCY.

☆ *La nouvelle „Boutique”*

☆ *au sous-sol de la*

CHEMISERIE CHERRY

☆ *vous plaira par son*

☆ *cadre et ses articles*

☆ **9, place Kléber**

S T R A S B O U R G